

REVUE DE PRESSE

Leurs enfants après eux

© Actes Sud

D'après
Nicolas Mathieu

Mise en scène
Hugo Roux



Crédit photo : Alexa Brunet/PINK/Saif Images

Contact presse : Isabelle Muraour
06 18 46 67 37 / contact@zef-bureau.com

Contacts Compagnie Demain dès l'Aube :
Direction artistique, Hugo Roux : direction@deslaube.fr / 06 74 53 57 85
Production et Administration, Marion Berthet : administration@deslaube.fr / 06 46 14 00 93

LEURS ENFANTS APRÈS EUX

© Actes Sud

D'après **Nicolas Mathieu**

Adaptation et Mise en scène **Hugo Roux**

Scénographie **Juliette Desproges**

Costumes **Alex Costantino**

Lumières **Hugo Fleurance**

Son **Camille Vitté**

Avec

Tristan Cottin

Soufian Khalil

Jeanne Masson

Adil Mekki

Lauriane Mitchell

Eva Ramos

Edouard Sulpice

Collaboration artistique **Ferdinand Flame**

Stagiaire scénographe **Aouregan Floc'h**

Conception, réalisation perruques **Françoise Chaumayrac**

Habilleuse **Françoise Léger**

Chargée de production **Marion Berthet**

Coproductions : Maison des Arts du Léman - Scène Conventionnée , Auditorium Seynod -Scène Régionale, Théâtre d'Aurillac - Scène Conventionnée , Château Rouge - Scène Conventionnée

Soutiens : Ville d'Annecy, Département de Haute-Savoie, Région Auvergne - Rhône-Alpes, DRAC Auvergne - Rhône-Alpes, ENSATT, Spedidam, Groupe des 20, Jeune Théâtre National, Théâtre Nouvelle Génération - CDN de Lyon, avec la participation artistique du Studio d'Asnières-ESCA, La Factory - fabrique d'art vivant, Théâtre les Allos Cluses

La Compagnie est en résidence à la Maison des Arts du Léman - Scène Conventionnée

SOMMAIRE

PRESSE NATIONALE

PAGE 4 ET 5.....FRANCE INFO - 08 JANVIER 2022

PRESSE RÉGIONALE

PAGE 7.....LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ - 27 OCTOBRE 2021
PAGES 8.....LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ - 29 NOVEMBRE 2021
PAGES 10,11 ET 12.....TALPA MAG - 15 DÉCEMBRE 2021
PAGE 14.....LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ - 12 MARS 2022

TÉMOIGNAGE

PAGE 15.....TÉMOIGNAGE DE NICOLAS MATHIEU - 25 NOVEMBRE 2021

PRESSE NATIONALE /

FRANCE INFO

"Leurs enfants après eux", le Goncourt de Nicolas Mathieu porté sur scène par une jeune compagnie d'Annecy

La compagnie "Demain dès l'aube" s'empare avec justesse du roman de Nicolas Mathieu "Leurs enfants après eux", lauréat du prix Goncourt 2018. Une plongée dans la France périphérique des années 90 et les errements de l'adolescence avec sept comédiens engagés.



Ariane Combes-Savary
France Télévisions • Rédaction Culture

Publié le 08/01/2022 10:25

Temps de lecture : 3 min.



"Leurs enfants après eux", une jeunesse qui cherche sa voie dans un monde qui meurt. (HUGO FLEURANCE)

Adapter un roman est un exercice d'équilibriste. Comment conserver sur scène la spontanéité et la simplicité des dialogues tout en incarnant la densité et la précision de la langue de Nicolas Mathieu ? Le jeune metteur en scène Hugo Roux qui signe l'adaptation du roman, a fait le choix d'un va-et-vient entre les conversations ancrées dans le quotidien et les adresses au public. Les personnages sont à la fois dans l'instant présent et, chacun à leur tour, témoins extérieurs de leur propre histoire. Le passage du présent au passé simple s'opère avec fluidité et donne chaire au texte puissant du lauréat 2018 du prix Goncourt.

Tous rêvent de "foutre le camp"

Il y a les odeurs de clope, les canettes de bière, le grain familier de la route et le vertige de la vitesse sur la bécane du paternel. Il y a surtout le désœuvrement et l'ennui. L'absence de perspective d'une jeunesse enfermée dans une ville périphérique de l'Est de la France marquée par la désindustrialisation. Les usines ont fermé, les parents fatigués ont perdu leur emploi. Entre désillusion et dépression, ils survivent comme ils peuvent. Le temps qui passe et qui s'étire à l'infini les fait vieillir ici deux fois plus vite qu'ailleurs.



Dans la chaleur suffocante des étés lorrains, la jeunesse étouffe, zone, deale et tue le temps comme elle peut. Anthony, Hacine, Stéph et Clém, tous rêvent de "foutre le camp" sans vraiment connaître le chemin ni la destination. Il y a ceux qui grandissent dans les familles de notables locaux et qui ont quelques codes. Il y a les autres qui se contentent de patates au déjeuner car les parents comptent les sous. Tout ce monde là se côtoie le temps de quatre étés, s'affranchissant provisoirement des différences sociales.



Une jeunesse bouillonnante, prête à exploser. "Leurs enfants après eux", cie "Demain dès l'aube".
(Yannick Perrin)

Entre colère, ennui et désir, les sept comédiens de la compagnie Demain dès l'aube incarnent avec force ces adolescents et leurs parents sans horizon, passant d'un personnage à l'autre avec habileté. Les corps gauches d'Anthony et Hacine prêts à exploser (Edouard Sulpice et Adil Mekki en jeunes hommes bouillonnants et révoltés) et les mères de famille dévorées par la dépression à l'image d'Hélène, lumineuse Lauriane Mitchell.

D'une génération à l'autre, les mêmes servitudes

"Ce qui m'a plu dans le roman de Nicolas Mathieu, témoigne le jeune metteur en scène Hugo Roux, c'est qu'il montre comment les systèmes économiques, sociaux et politiques influent sur les désirs des individus." A 26 ans, ce diplômé de l'ENSATT en est déjà à sa dixième création et affiche comme tous les membres de la compagnie Demain dès l'aube, une maturité remarquable.

La scénographie signée Juliette Desproges témoigne avec simplicité de ces déterminismes. À mesure que les années passent, des murs se dressent autour des personnages et l'espace rétrécit. D'une génération à l'autre, les mêmes servitudes qui enferment les individus, comme une fidélité à leur condition sociale.



Hélène (Lauriane Mitchell) s'accorde une journée de liberté à la piscine municipale (Yannick Perrin)

On entre dans la pièce comme on tourne les pages du livre, happé par la langue et l'épaisseur des personnages, habités par des sentiments complexes d'avoir un monde à conquérir sans connaître les outils pour y parvenir. On en ressort avec des images fortes : le corps à corps sensuel et brutal d'Anthony et Steph, le soleil sur la peau d'Hélène à la piscine municipale, la lente descente aux enfers du père d'Anthony, rongé par l'alcool.

Créée au Théâtre du Léman à Thonon-les-bains et programmée à Aurillac et dans deux autres salles de Haute-Savoie, *Leurs enfants après eux* sera jouée au festival d'Avignon au Théâtre 11 du 7 au 30 juillet 2022.



PRESSE RÉGIONALE / LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

12 | MERCREDI 27 OCTOBRE 2021 | LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

CLUSES

CLUSES

Aux Allos, le Goncourt 2018 devient une pièce de théâtre

En résidence à Cluses, la compagnie annécienne Demain dès l'aube adapte le roman "Leurs enfants après eux", de Nicolas Mathieu. Le metteur en scène Hugo Roux présente leur travail.

Le 1-octobre, le Théâtre des Allos accueillait en résidence la compagnie Demain dès l'aube, qui travaille sur la création de la pièce "Leurs enfants après eux", adaptée du roman éponyme de Nicolas Mathieu, lauréat du prix Goncourt 2018. Ce livre dresse le portrait d'adolescents des zones périurbaines de l'est de la France entre 1992 et 1998, dans le contexte de la désindustrialisation de cette région. Si les lieux sont factices, les problématiques sociétales qui sont soulevées sont bien réelles.

C'est la fragmentation de cette société, les transformations sociales qui se sont jouées dans les années 1990, en signant notamment la fin d'une partie de la classe ouvrière suite à la fermeture de nombreuses usines, qui intéresse Hugo Roux, le metteur en scène et directeur de la compagnie. C'est lui qui a adapté ce texte de 430 pages en spectacle de deux heures et 30.

Le texte de Nicolas Mathieu s'inscrit parfaitement dans la ligne d'intérêt de la compagnie. Les spectacles d'Hugo Roux viennent toujours questionner la société : « Ce qui m'intéresse, c'est de comprendre comment nos désirs sont influencés par le contexte économique ». Une fois les supports de travail choisis, les comédiens sont contactés : « Je ne fais pas passer de casting, mais ce sont des personnes que j'ai vues dans des spectacles et avec qui j'ai envie de travailler ». C'est depuis août 2019, depuis qu'il a



« Le roman de Nicolas Mathieu est venu percuter la problématique dans laquelle j'évoluais », remarque Hugo Roux. Dans la pièce, autant que dans le roman, le spectateur se trouve projeté dans les années 1990, via le langage, les objets, les styles vestimentaires ou la musique.

Photo Le DL/N.S.

obtenu les droits du livre, que la compagnie planche sur la pièce.

Une trentaine de personnages à interpréter

C'est la première fois que la compagnie adapte un roman et une œuvre contemporaine. Un nouveau défi pour Hugo Roux, puisqu'un roman se vit dans l'intimité du lecteur alors que le théâtre se partage dans la multitude. Il a donc travaillé sur la fragmentation : les scènes ne sont pas entières avec un début et une fin, mais une sorte de juxtaposition d'instants vécus, « une fabrication de dialogue issus du livre ».

Sept comédiens interprètent une trentaine de personnages. « L'enjeu n'est pas uniquement de changer sa perruque. L'acteur doit se mettre dans la peau d'un autre personnage très rapidement, lui construire un corps qui lui est propre ».

Pour rendre consistantes la multitude de tranches de vie du roman qui se superposent, se croisent, se séparent ou se retrou-

vent, Hugo Roux a intégré la narration du roman dans la pièce. Ce sont les acteurs qui la prennent en charge, oscillant entre l'incarnation des personnages et la prise de parole directe au public. Parfois, la narration a été adaptée en dialogue. La particularité de ce texte est le langage

utilisé, pas vraiment théâtral : « Cet travail sur le langage, sur notre oralité, m'a touché. C'est une langue qui semble quotidienne sans l'être véritablement », note Hugo Roux.

La pièce sera proposée à Thonon dans un premier temps.

Nathalie SARFATI

Le Théâtre des Allos soutient la création

« Nous sommes complètement dans notre mission, nous ne faisons pas que de la diffusion. Aider et accompagner à la création fait partie de l'ADN d'un théâtre », rappelle Nicolas Papès, le directeur du Théâtre des Allos. S'il ne soutient pas financièrement la compagnie, le théâtre a mis le lieu, la scène et les techniques à sa disposition. « Une résidence fait vivre le théâtre », ajoute-t-il, avant d'envisager que « Leurs enfants après eux » soit éventuellement intégré dans la programmation de la prochaine saison. Cette résidence d'une semaine a permis de peaufiner le jeu des acteurs. C'est au fil des résidences et des répétitions que s'est construit le décor, que se sont précisés les accessoires, les costumes et l'univers sonore. Il reste encore des détails à régler, notamment ajuster les effets de lumière et les transitions de décors. Ce sera l'objectif des prochaines résidences en Avignon puis à Aurillac.

REPÈRES

■ La compagnie

Après deux années passées à l'École départementale de théâtre d'Essonne, Hugo Roux intègre le département de mise en scène de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT) de Lyon.

Il est le metteur en scène, directeur et fondateur en 2014 de la compagnie Demain dès l'aube, domiciliée à Annecy. Ce nom, autre le titre d'un poème de Victor Hugo, est pour lui synonyme d'action, de travail à accomplir, de voyage et le poème en lui-même contient beaucoup de thématiques qui lui sont chères.

La compagnie est également constituée de Juliette Desproges, scénographe, d'Alex Costantino, costumier, d'Hugo Fleurance, éclairagiste, de Camille Vitté, concepteur sonore.

■ Où voir la pièce ?

La première du spectacle « Leurs enfants après eux » aura lieu le 23 novembre à La maison des arts du Léman à Thonon-les-Bains. Ce théâtre a noué un partenariat avec la compagnie afin de la soutenir de manière privilégiée dans sa création.

PRESSE RÉGIONALE / LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

ANNECY

Théâtre : “Leurs enfants après eux” selon Hugo Roux



Deux ans ont été nécessaires à la compagnie Demain dès l'Aube pour adapter “Leurs enfants après eux” au théâtre. Photo Le DL/Y.P.

C'est d'abord un livre. Il a été écrit par Nicolas Mathieu et a été édité en 2018 aux éditions Actes Sud. C'est l'histoire d'une jeunesse, d'une époque, celle des années 90. C'est le portrait d'une adolescence dans le Grand Est, d'une génération qui cherche sa voie, les premiers amours, les quatre cents coups, la drogue et l'alcool. 1992 - 1998, de Nirvana au Mondial de football.

“Leurs enfants après eux” devient immédiatement un prix, celui du Goncourt. Un chèque de 10 euros en poche pour l'auteur et 400 000 exemplaires en librairie.

La claque vient ensuite, lorsque le metteur scène annécien Hugo Roux plonge dans cette histoire. Il est percuté par ce roman et son filigrane sur la fin de la classe ouvrière et l'avènement d'un capitalisme ultralibéral. C'est violent et sans complexe.

Deux ans ont été nécessaires à la compagnie Demain dès l'Aube pour monter cet ambitieux projet : adapter “Leurs enfants après eux” pour le théâtre, en faire une pièce de deux

heures. Sept comédiens au plateau pour incarner une trentaine de personnages. Beaucoup de travail. Des heures à se plonger dans les archives, les documentaires et les films pour retranscrire parfaitement les années 90.

Ces quatre dernières semaines ont été consacrées à la création. La première a eu lieu à l'espace Novarina, à Thonon-les-Bains, en présence de l'auteur. La pièce est colossale. Elle est debout, solide.

L'été prochain, elle se projette sur le festival d'Avignon. Mais pour l'heure, c'est L'Auditorium de Seynod qui en a la gageure. Deux représentations qui viennent mettre un terme à une résidence de cinq ans pour Hugo Roux et ses comédiens. L'aboutissement est là, et il marque un nouvel envol.

Yannick PERRIN

HS04-V1

À l'Auditorium de Seynod (Annecy), jeudi 2 et vendredi 3 décembre à 20 h 30. Informations et réservations : 04 50 52 05 20. Renseignements : www.auditoriumseynod.com



Hugo Roux. « Aux âmes bien nées... »

15 décembre 2021  Par PAUL RASSAT

Rencontre avec Hugo Roux à un moment clé de sa carrière et de la Compagnie Demain dès l'aube. Illustration du paradoxe français : tu es trop jeune, fais tes preuves. Tu es trop vieux, tu t'accroches ou on te balance. Entre les deux ? Cohésion, transmission, passation ? « **Le vieux monde se meurt, le nouveau tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres** » Cahiers de prison de Antonio Gramsci.

[La photo a été prise au Festival de Malaz 2021. Hugo, à gauche, et le président de la Compagnie. Le panneau « Ne pas monter » prend tout son sens avec certains propos de Hugo dans notre conversation]

Travail, humanité, engagement

Hugo, comment définiras-tu ton théâtre ?

Plutôt que de donner une vision d'ensemble, il est plus simple de partir des facteurs récurrents dans les différents projets que j'ai menés. Je porte une attention toute particulière à l'humain, aussi bien dans la fabrication du spectacle que dans le résultat final. C'est un peu paradoxal, nous portons un texte, une écriture et nous le faisons ensemble. La question est de maintenir de l'humanité dans un travail très difficile. Ce travail qui demande un engagement un véritable engagement qui pourrait sombrer dans une sorte de dévotion. On travaille au-delà des horaires normaux, on s'engage dans des choses qui nous dépassent. Le dispositif scénique doit être conçu pour ne jamais perdre le contact avec l'acteur, ni avec le texte.

Le texte d'abord

Le théâtre actuel est en crise en ce qui concerne le texte. On furette de tous côtés pour savoir quelles écritures travailler au théâtre. On a d'abord adapté des romans, ensuite écrit des textes nous-mêmes, parfois on s'est tourné vers l'improvisation totale. Aujourd'hui on reprend sur scène des films qui ont été tournés dans les années 70. Quel est notre matériau ? Comment être en prise avec l'actualité, avec la société ? Pour moi, c'est la volonté absolue de mettre le texte au centre de notre travail qui prime. Il nous dépasse et nous sommes tous à son service.

Le théâtre pour se dépasser ensemble

L'objectif dépasse toutes les contraintes et crée une sorte de vocation.

Une vocation partagée par l'ensemble de l'équipe. De la scénographe au gars qui fait le son, en passant par les acteurs tout le monde sait que seul le texte nous mettra d'accord. Encore une fois, nous sommes à son service. J'étais réticent à adapter un roman. Il n'y aurait pas assez de pièces de théâtre ? On a senti dans le texte de Nicolas Mathieu la possibilité d'un dépassement, une langue, quelque chose au service de quoi on pouvait se mettre.

Le théâtre fédère, trouve un objectif commun qui permet de se dépasser. Ce que la politique n'arrive plus à faire.

Incarner une langue qui (im)porte

Le théâtre porte aussi un discours d'un niveau que la politique a déserté. C'est le règne du tweet, de la communication instantanée, des effets d'annonce. La langue est un élément constitutif, d'où l'importance d'être des passeurs d'écriture. Nicolas Mathieu va piocher dans notre oralité quotidienne pour l'ériger en langue !

Vive la liberté !

Nous héritons de la langue. Elle nous fait. Il est normal que ton théâtre très social lui accorde cette importance. *Leurs enfants après eux* arrive au moment où tu changes de résidence artistique. Dans la discussion avec le public, à Thonon, il a été question de la liberté que nous laissons tous les conditionnements. Nicolas Mathieu dit qu'un degré de liberté en plus ou en moins, ça change tout. Ce qui se joue sur une scène de théâtre, c'est la recherche de liberté.

J'ai senti au cours de ce travail qu'il se passait quelque chose d'important. Encore plus que d'habitude. On est tout le temps en train d'apprendre. Là j'ai senti s'ouvrir un espace de liberté dans des scènes que je n'aurais pas traitées comme ça il y a deux ou trois ans. J'aurais été davantage dans une convention, dans des codes qui auraient parcouru tout le spectacle. Je me suis rendu compte que je pouvais passer par une voix off. Où bien passer par un comédien pour prendre en charge la narration. On peut jongler avec les conventions. La manière de s'approprier tout ça, les images, a été un vrai bonheur ! Pareil pour l'acteur ! Il est empêtré dans des contraintes de micro, de perruque, de costumes à changer en quelques secondes, de place ou d'attitude par rapport à la lumière. Dans tout ça, il doit créer du sublime, être présent.

Nietzsche disait « Un acteur doit savoir danser dans ses chaînes ». C'est une phrase guide sur la liberté.

Aller à l'essentiel

Les textes que tu choisis traitent de ce thème : la contrainte sociale, familiale, ce qu'on peut en faire. C'est une approche sociale, sociologique. Entre les deux termes est apparu le sociétal, comme pour édulcorer les choses.

Une bonne part du débat politique est polluée par des polémiques accessoires destinées à nous perdre. Le capital active son système de défense en faisant apparaître de faux problèmes auxquels les gens attachent une importance incroyable. Ils oublient le fondement et l'origine de ces problématiques. Il est nécessaire de revenir à une rhétorique marxiste de la lutte des classes pour montrer ce qui se passe réellement. À la fin de la pièce, la mère dit « La crise n'est pas un destin, c'est une position dans l'ordre des choses. Notre position. On est la crise ! » De cette position dans l'ordre social ne peut surgir que ce qui se passe dans ce spectacle. Rien d'autre.

Inventer des concepts, un langage

Il est nécessaire de ne pas suivre le progrès, même si ça paraît réactionnaire. J'en parle beaucoup avec Ferdinand qui a été mon collaborateur artistique sur ce projet. Le vocabulaire, la rhétorique qu'on utilise sont captifs d'un système. C'est une rhétorique de droite. Ferdinand me disait « La gauche est forte quand elle invente son vocabulaire. » Il faudrait être capables de poser de nouveaux concepts pour réactiver une marche en avant, être les pionniers de cette invention langagière.

Steinbeck, pour traduire une vraie colère personnelle

Puisqu'on parle d'engagements et de grands textes, est-ce que ça ira jusqu'à écrire tes propres textes ?

Pour l'instant je suis toujours caché derrière une œuvre que j'adapte. Tant que je n'aurai pas échafaudé une langue-ce qui n'est pas mon envie actuelle-je ne créerai pas un spectacle entièrement de moi pour la performance. Parmi les textes qui m'attirent en ce moment, il y a *Les raisins de la colère* de Steinbeck. Ce serait une continuité logique de mon travail mais je n'arrive pas à obtenir les droits. J'ai beaucoup de projets en tête. Il faut trouver le bon. Il serait intéressant d'analyser la part de liberté qu'il y a dans le choix d'un texte ! Ce qui n'arrange pas la situation, c'est ma jeunesse.

On a le droit d'être en colère

Avoir ton approche de la politique et de la société est étonnant . Tu n'as que 26 ans.

Je suis habitué d'une sorte de colère, d'où mon envie de travailler sur Steinbeck. Mes premières notes pour ce travail expriment qu'il faut réhabiliter le sentiment de la colère. On a le droit d'être en colère ! Dès qu'on élève la voix, on nous dit « Monsieur, restez calme ! ».

« Demain dès l'aube », c'est déjà aujourd'hui

Le maître mot est la bienveillance, qui lénifie tout.

Le moindre saut de langage dans des situations tellement révoltantes, tellement injustes lorsque l'on met ensemble sur un plateau TV un député et un gilet jaune...si le gilet jaune élève un peu la voix, on lui dit de rester calme ! Qu'on ne peut pas débattre avec lui. Il y a quelque chose de la colère, de l'injustice qui me meut depuis longtemps et motive ma démarche artistique. Tout ça charrie un cortège d'impatience. Je suis d'autant plus fier du spectacle que nous avons construit sur le plateau de Thonon. Il est important et les pros qui viennent nous voir remarquent que nous l'occupons parfaitement.

Un théâtre en véritable lien avec le public

C'est à eux de faire en sorte que ça marche. De prendre des risques calculés.

Il est nécessaire d'ouvrir des créneaux pour les troupes en émergence. Les programmateurs doivent créer une confiance avec leur public. S'ils ne créent pas ce mouvement, effectivement, ils peuvent avoir peur de remplir leurs théâtres. I

Réévaluer la portée d'une création artistique autrement qu'au nombre de billets vendus

Nous rejoignons une conversation qui s'était tenue au Festival de Malaz avec le président de ta troupe. Il faudrait estimer la portée d'un spectacle autrement qu'au nombre d'entrées.

Pourtant l'approche est la même au niveau du département ou de la région. Les élus se contentent de nous dire « Notre enveloppe est constante. » C'est donc une baisse constante due à l'inflation. Le budget de la culture baisse d'année en année alors que de plus en plus de gens veulent y exercer leur métier. Alors on déshabille les uns pour habiller les autres. Lang, de qui on peut penser ce qu'on veut, a su montrer une véritable volonté pour obtenir davantage. Notre époque connaît une forme d'autoritarisme inquiétante.

« Je voulais parler d'enfants qui grandissent dans un monde qui décline »

Les structures traditionnelles s'accrochent encore plus parce que d'autres modèles apparaissent. Tu es pris là-dedans.

C'est ce que dit Nicolas Mathieu à propos de son roman, « Je voulais parler d'enfants qui grandissent dans un monde qui décline. » Notre société aide les gens qui ont déjà fait leurs preuves. Plus tu tournes, plus tu es soutenu. Plus tu es soutenu, plus tu peux payer des chargés de diffusion pour tourner encore plus. Comment faire pour soutenir les jeunes équipes avec une enveloppe constante ?



« La vie, ce n'est pas d'attendre que les orages passent, c'est d'apprendre comment danser sous la pluie. » Sénèque

Culture artistique et paysanne

Leurs enfants après eux traite de notre part de liberté. Tu quittes Annecy pour Thonon, est-ce que tu y trouves une part de liberté ?

J'aurai des moyens plus importants, au sein d'une structure qui rayonne davantage. La résonance que prend le spectacle en est déjà le fruit. Certains me disent que ça me fait sortir de ma zone de confort ! On a déployé des efforts considérables pour aller travailler dans les EHPAD, dans les établissements scolaires, devant des personnes en situation de handicap, dans les prisons. On est vraiment allés au contact des gens. Ce qui m'a le plus bouleversé ici, à Seynod, les 2 et 3 décembre, c'est la différence des profils présents dans la salle. Des habitués de l'Art Seyn au côté d'anciens amis lycéens devenus des agriculteurs qui ont repris les exploitations maraîchères de leurs parents. Des gens devenus sociologues ou scénaristes qui revenaient de Paris. On a travaillé, on a labouré la terre de cette commune. Je comprends qu'il faille tourner, mais comment se fait-il qu'on n'organise pas mieux cette situation. Pourquoi couper ce lien ? Que faire de ce terreau ? Une partie du public présent les 2 et 3 décembre ne reviendra pas au théâtre. Il faut travailler encore cette transmission.

Vers de nouvelles formes ?

Nous essayons de franchir les barrières qu'on nous impose en réinvestissant tout ce que nous gagnons pour inventer de nouvelles formes. On peut remplir de grands plateaux. On en a la capacité alors même qu'on n'en a pas l'argent. Pourquoi ne pas inventer des formes où le nouvel artiste en résidence travaillerait avec l'ancien artiste en résidence ? Créer des liens, des partages de réseaux. Il faut faire chaque fois table rase, reconstruire. Ces problèmes sont génériques plutôt que liés aux personnes. Le parcours que je suis en train de construire, c'est dingue, te met en état d'aigreur, de frustration. C'est pourquoi les gens qui arrivent à des fonctions leur permettant de changer les choses ne le font pas. À cause du parcours qu'ils ont subi. »J'ai mérité d'en arriver là, que les autres se démerdent ! »

Créer plutôt que reproduire

On fait subir, dans tous les domaines, ce que l'on a eu soi-même à subir.

D'où la xénophobie, la haine de l'autre. Parce que nous ne sommes pas capables de conceptualiser une idée plus grande qui nous permette de dépasser cette médiocrité. C'est la pensée nombriliste et victimale. J'ai été victime, il faut que les autres le soient.

Il est plus facile de souder les gens contre que pour quelque chose, quelqu'un, une idée. C'est ce que montre René Girard avec ses écrits sur la notion de bouc émissaire.

[Talpa a rencontré Hugo Roux à plusieurs reprises. L'a vu diriger le [festival de Malaz](#). Son impatience et sa révolte plongent au cœur de nos sociétés. L'acuité de son regard et son énergie font de son théâtre autre chose qu'un divertissement. Cette route devrait le mener aussi loin que l'intelligence de notre monde et la volonté de le rendre plus humain le permettent.]



PRESSE RÉGIONALE /

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

Le metteur en scène annécien Hugo Roux poursuit sa quête théâtrale. Sa dernière création, "Leurs enfants après eux", sera au festival d'Avignon du 7 au 30 juillet pour 22 représentations.

Hugo roux a 26 ans et un parcours professionnel qui bat son plein. Le théâtre, c'est sa vie. Le théâtre, c'est depuis tout gamin. Ses parents qui l'emmènent voir les pièces, la classe dédiée au collège et l'option au lycée. Les cours en parallèle au conservatoire d'Annecy qui confirment la trajectoire professionnelle à venir.

« La proviseur adjointe du lycée avait une confiance folle. Elle nous a donné les clefs de la salle polyvalente de Baudelaire. Nous étions une bande d'amis, seuls dans le lycée. On débranchait et on rebranchait l'alarme derrière nous. Quand j'y repense, on avait 17 ans et on pouvait faire n'importe quoi. Nous y avons créé notre première pièce, "Le mal de la jeunesse" de l'Allemand Ferdinand Bruckner. C'est à cette époque que Joseph Paleni, directeur de l'Auditorium de Seynod est venu nous voir en répétition. Il nous a alors programmés dans sa saison. »

La compagnie Demain dès l'Aube voit le jour en mars 2014, juste après les années lycées. Hugo Roux étudie à l'École départementale de théâtre de l'Essonne (EDT91) durant deux ans, puis décroche le concours pour la classe de mise en scène de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre à

Lyon (Ensatt). En même temps, il développe sa compagnie avec une résidence qui va s'étaler sur cinq ans à l'Auditorium Seynod.

Ses compagnons de route, ce sont toutes ses rencontres. Du collège à aujourd'hui. Ce sont des gens qui partent et qui reviennent. Ce sont des amis qui vivent des moments forts, tous ensemble. Toutes les étapes de son parcours scolaire et professionnel constituent ce qui fait la force de Demain dès l'Aube.

Déjà dix pièces au catalogue. La dernière création c'est "Leurs enfants après eux" d'après le roman de Nicolas Mathieu, prix Goncourt 2018. Une œuvre qui marque encore plus fort l'engouement de la compagnie pour ce lien entre les individus que nous sommes et le système économique dans lequel on évolue. Des gens aux prises avec la société, leitmotiv de plus en plus marqué dans le travail d'Hugo Roux.

« Faire Avignon, c'est une grosse prise de risque »

Après l'Auditorium Seynod, la place forte est désormais la Maison des arts du Léman, à Thonon-les-Bains. Hugo Roux y est artiste associé jusqu'en 2025. C'est d'ailleurs là-bas qu'a été créé "Leurs enfants après eux". Cette pièce sera au festival d'Avignon du 7 au 30 juillet pour 22 représentations.

« Faire Avignon c'est un énorme truc, c'est une grosse prise de risque. Ici, dans la région, nous sommes bien soutenus et assez identifiés. Ce qui est très difficile, c'est de mobiliser des programmeurs autour de notre travail. C'est frus-



Hugo Roux, metteur en scène, présentera "Leurs enfants après eux", la dernière création de la compagnie Demain dès l'Aube, au festival d'Avignon. Photo Le DL/Y.P.

trant de créer un spectacle par an qui ne fera que cinq représentations. L'enjeu pour nous est d'aller nous poser à un endroit de visibilité. Pour ça, il n'y a pas mille solutions. C'est Paris ou Avignon ».

Les conditions seront difficiles. La recette dépendra de l'affluence du public. Il faudra loger tout le monde, faire de la communication, se démarquer à l'intérieur du "Off" qui est un énorme tourbillon. Les risques financiers sont considérables. Mais faire Avignon est une étape très importante. C'est un enjeu, un challenge qu'Hugo Roux et son équipe de comédiens et techniciens sont prêts à réussir.

« Cela fait longtemps que j'ai envie de le faire. Et là j'ai la sensation qu'on tient le spectacle et la forme qui peut vrai-

ment se démarquer à la fois sur le plan du public et des professionnels. »

Yannick PERRIN

«Leurs enfants après eux ». Du 7 au 29 juillet au Théâtre 11 à Avignon. Renseignements : <http://demain.deslaube.fr>

« Malaz doit être dédié à l'émergence »

Avant d'investir la cité des papes, il y aura le festival de Malaz du 28 juin au 2 juillet, dans le parc éponyme, à Seynod. La compagnie Demain dès l'Aube en gère l'organisation. L'idée ne lui appartient pas. Elle préexistait. En 2017, la direction était en vacances. La compagnie a tout de suite identifié qu'à l'intérieur du parcours pédagogique qui existe à Annecy, il y a énormément de vocations. « Malaz doit être dédié à l'émergence. On doit lui construire des espaces de représentation et l'accueillir avec des conditions financières qui soient dignes. C'est un événement qui est pensé pour les habitants, sur un terrain qu'ils connaissent très bien. C'est un événement qui nous ressemble. En 2022, La mairie a décidé d'annualiser le festival. C'est vraiment génial », explique Hugo Roux.

TÉMOIGNAGE DE L'AUTEUR / NICOLAS MATHIEU

NICOLAS MATHIEU
Publications



nicolasmathieu



NICOLAS MATHIEU
Publications

...



• • •



nicolasmathieu Hier soir, la @cie.demaindeslaube a donc joué "Leurs enfants après eux" à Thonon, adaptation mise en scène par @hug.roux.

Ils étaient tous là, Anthony, Steph, Hacine, Clem, les parents, les petits bourges, et même Anne la belge qui a du shit mais pas soutif. C'était beau, rageux, musical et terrible. Des comédiens tous formidables. Et puis la boisson, l'été, le temps, la vitesse et la mort. Hélène enfin. Les mères et leurs fils, quelle histoire. Heureusement qu'il faisait noir, on a pu se briser le cœur à l'abri des regards. (crédit photos : Yannick Perrin)

NB: ça va tourner, à Avignon notamment cet été. Sans doute ailleurs. On vous tient au courant.

Source : compte Instagram de Nicolas Mathieu le 25-11-21



Contacts Compagnie Demain dès l'Aube :

Direction artistique, Hugo Roux : direction@deslaube.fr / 06 74 53 57 85

Production et Administration, Marion Berthet : administration@deslaube.fr / 06 46 14 00 93